

frère, chercher pour m'ensevelir le manteau que vous a donné l'évêque Athanase. Antoine, étonné d'une connoissance si prophétique, partit aussitôt sans répliquer un seul mot, et fit beaucoup plus de diligence que son corps exténué ne sembloit le permettre.

Toutefois ses disciples avoient déjà trouvé le temps de son absence extrêmement long. Deux des plus affectionnés, qui s'avançoient au-devant de lui avec beaucoup d'inquiétude, dirent aussitôt qu'ils purent le joindre : Mon père, où avez-vous tant demeuré ? Rien n'égale les alarmes de vos enfants. Malheureux pécheur que je suis, s'écria-t-il, comme hors de lui-même : Ah ! que je porte injustement le nom de solitaire ! j'ai vu Elie, j'ai vu Jean dans le désert, j'ai vu dans Paul un habitant céleste, il n'en dit pas davantage en ce moment, et l'on n'osa point l'interroger.

Aussitôt qu'il eut pris le manteau qu'il revenoit chercher, il repartit avec empressement, ayant toujours Paul dans l'esprit et comme sous les yeux. Dès le lendemain, après environ trois heures de marche, il eut une vision, où, au milieu des anges et des bienheureux, il aperçut le saint anachorète vêtu d'un blanc éblouissant et montant au ciel. Il se prosterna sur-le-champ, et s'écria noyé de larmes : Paul, pourquoi me quittez-vous sans me faire vos derniers adieux ? Ne vous ai-je donc connu que pour avoir le regret accablant de vous perdre ? Il sembla voler, le reste de la route ; et quand il fut arrivé à la grotte de Paul, il trouva le corps à genoux, les yeux et les mains levés au ciel, et crut avoir pris une fausse alarme. Mais en voulant l'embrasser, il reconnut avec amertume la vérité de ce que figuroit la vision.

Il enveloppa le mort du manteau d'Athanase, le tira de la grotte, et chanta à l'entrée les prières ordinaires de l'Eglise. Après quoi, se voyant sans instruments propres à creuser la terre, il se trouva fort embarrassé pour l'inhumér selon la coutume des fidèles. Alors il aperçut deux lions qui accouroient avec impétuosité du fond du désert. Un premier mouvement d'effroi s'éleva dans son âme ; mais bientôt il se rassura par la foi en la Providence. En effet, ces terribles animaux allant droit au corps de Paul, le flattèrent d'abord de leurs langues